



TATOUAGES EXTRAORDINAIRES
IL S'EST TATOUÉ LA TERRE
DU MILIEU SUR LE BRAS **P8**



MURIEL ANTILLE

OISEAUX DE NUIT
SE RECONNECTER À LA
NATURE AU SON DU TAMBOUR **P9**



NICOLAS MONTANDON

JEUDI
17 JUILLET 2025
WWW.ARCINFO.CH

N° 162 / CHF 3.70 / € 3.70 /
 J.A. - 2000 NEUCHÂTEL

ARCinfo

À 1000 M
 ~ 20° ~ 13°
 EN PLAINE
 ~ 25° ~ 17°

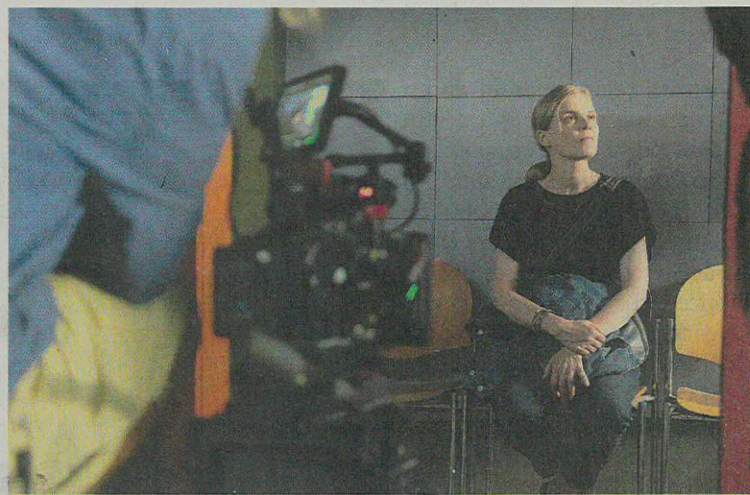
ÉDITÉ À NEUCHÂTEL. NÉ EN 2018 DE LA RÉUNION DES QUOTIDIENS L'IMPARTIAL ET L'EXPRESS.

FOURNIL DE PIERRE

CES EX-EMPLOYÉS VIVENT UN ENFER



Une quarantaine d'anciens salariés du Fournil de Pierre ont manifesté, hier, dans les locaux de la CCNAC, à La Chaux-de-Fonds, pour dénoncer leur situation financière désastreuse. Une situation qui pourrait rester figée dans le temps. **P2**



SP-RTS

TOURNAGE D'UNE SÉRIE À NEUCHÂTEL

ISABELLE CARRÉ SE CONFIE SUR SON RÔLE

L'actrice française a posé ses valises pour deux mois dans la capitale cantonale. Elle tourne dans la série «Placée» de la RTS, dont le thème, les enfants placés, est «un sujet qui me poursuit», nous a-t-elle raconté lors d'une de ses pauses. En parallèle, nous avons aussi rencontré sur le plateau celles et ceux qui travaillent dans l'ombre... **P3**

TRIATHLON LE JEUNE NAËL GUMY NE VEUT PAS FAIRE DE LA FIGURATION

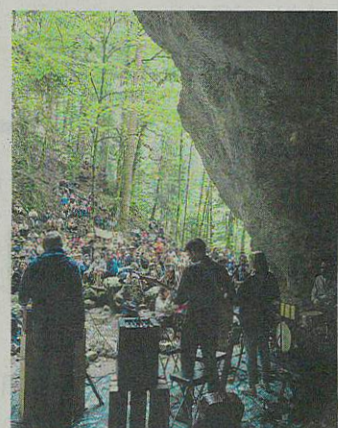
A 16 ans, le Colombinois participera aux championnats d'Europe juniors avec une certaine ambition. Il espère décrocher sa qualification pour les prochains Mondiaux. **P13**



MURIEL ANTILLE

MÔTIERS HORS TRIBU, LE PETIT FESTIVAL QUI NE VOULAIT PAS GRANDIR

Le festival rempile pour une 30e édition, du 7 au 10 août. Un anniversaire fêté sans tambour ni trompette (quoique?). C'est plutôt en coulisses que les changements sont à prévoir dès l'an prochain. **P4**



ARCHIVES DAVID MARCHON



PROJET SUISSE

DES BATEAUX POUR...

Les enfants placés, «un sujet qui me tient à cœur»

NEUCHÂTEL L'actrice Isabelle Carré joue actuellement dans «Placée», une série pour la RTS tournée dans la capitale cantonale et ses environs et dont le sujet la touche particulièrement. Une belle rencontre

PAR VINCENT ADATTE

Polyvalente, lauréate d'un César de la meilleure actrice et d'un Molière de la comédienne, Isabelle Carré joue le rôle principal de la minisérie «Placée», produite par Rita Productions pour la RTS, qui se tourne jusqu'au début septembre à Neuchâtel et environs (lire ci-dessous). Rencontrée à une pause de midi, elle s'est confiée sur son personnage, son métier et ses premières impressions neuchâteloises.



“Mon personnage me touche, avec sa colère sourde, sa pudeur et, surtout, sa solitude.”

ISABELLE CARRÉ
ACTRICE

Vous allez tourner deux mois à Neuchâtel, qu'est-ce qui vous a motivée à faire ce long séjour?

Un lien de confiance avec Pauline Gyga et Max Karli qui produisent la série, avec qui j'avais déjà travaillé sur le film de Lionel Baier, «La dérive des continents (au sud)», et aussi avec la réalisatrice Léa Fazer, dont j'apprécie beaucoup le travail. Et puis, bien sûr, un sujet qui me tient à cœur.

Et pour quelles raisons?

C'est un sujet qui me poursuit. J'ai déjà joué dans un film sur un enfant placé, «L'enfant de



L'actrice Isabelle Carré sur le tournage de la minisérie de la RTS, «Placée». SP-RTS

personne» d'Akim Hisker. «Holy Lola» de Bertrand Tavernier, dont j'interprète l'un des rôles principaux, parle d'adoption. J'ai aussi tourné dans «La maladroite» d'Eléonore Faucher, qui traite des enfants maltraités.

J'en parle également dans mon premier roman, «Les rêveurs», que je viens de porter à l'écran. Il y a aussi une raison plus personnelle: ma mère était fille-mère et a dû, sur l'injonction de

sa famille, aller se cacher en banlieue parisienne, alors qu'elle vivait en Vendée. C'est dire si mon personnage me touche, avec sa colère sourde, sa pudeur et, surtout, sa solitude.

Jouer dans une série ou dans un film de cinéma, est-ce différent?

Même si pour des impératifs économiques, on vise à plus d'efficacité, pour moi, en tant qu'actrice, ça ne change rien. J'y mets le même engagement.

Comme au théâtre, j'apprends tout le texte avant le début du tournage. Vous ne me verrez jamais aller demander à la scripte où on en est, car j'ai le scénario entièrement en tête.

Et si vous deviez choisir entre le cinéma, la télévision et le théâtre?

Le théâtre, sans hésiter. Laurent Terzieff, quand il a reçu son troisième Molière (réd: en 2010), a eu une belle phrase

qui disait, je le cite de mémoire, que «l'acteur de théâtre est non enregistré»...

Aujourd'hui, où tout peut être corrigé, les corps comme les visages et les voix, sa phrase sonne encore plus vrai. Au théâtre, il y a cette fragilité, ce côté imparfait, mais irremplaçable, de la voix humaine qui n'est pas trafiquée, et ces peaux qui rougissent, qui transpirent... Le théâtre, c'est le moment présent dans toute sa merveilleuse imperfection!

On dit que vieillir pour une actrice, c'est parfois difficile...

Regardez-moi, je n'ai fait aucune retouche. Bien sûr, parfois je m'interroge sur mon physique. En ce moment, par exemple, j'ai l'impression d'avoir un œil plus gros que l'autre (réd: elle en rit). Mais vieillir m'a permis de varier les rôles.

A mes débuts, on me confiait surtout des rôles de jeune fille naïve. Ensuite, j'ai pu jouer des mères... J'ai été mère dans la fiction, avant de l'être dans la vie et j'ai le sentiment que ça m'a aidée à l'être dans la vie.

Pour conclure, est-ce un plaisir de tourner en région neuchâteloise?

J'adore ce lieu que je ne connaissais pas du tout. J'apprécie énormément le calme qu'on y ressent, c'est essentiel car je vais travailler ici pendant presque deux mois. Je loge au bord du lac. Le contempler quand je rentre le soir, après toutes les tempêtes émotionnelles que je dois jouer, c'est tellement apaisant et inspirant. Je me réjouis aussi de me balader dans la région, j'ai déjà acheté les chaussures!



“Contempler le lac quand je rentre le soir, après toutes les tempêtes émotionnelles que je dois jouer, c'est tellement apaisant et inspirant.”

avec sa colère sourde,
sa pudeur et, surtout,
sa solitude.”

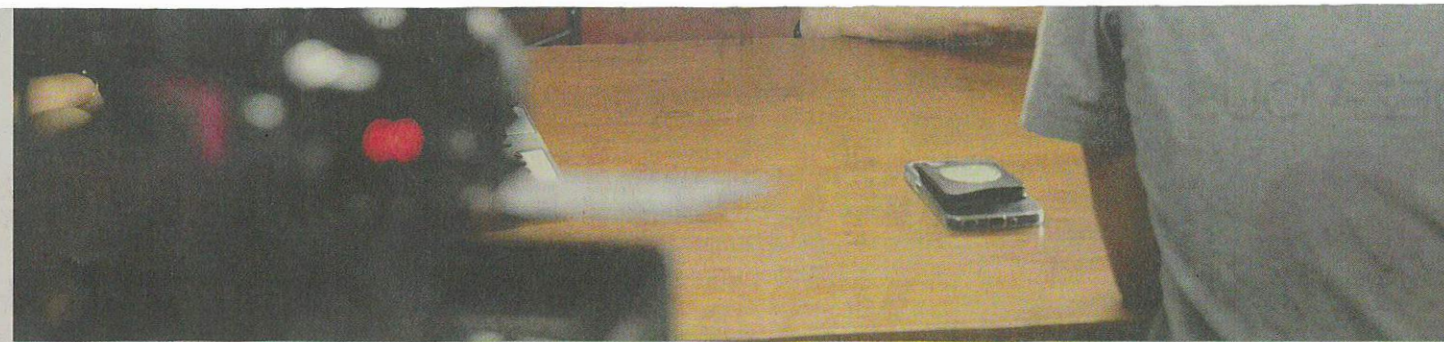
ISABELLE CARRÉ
ACTRICE

Vous allez tourner deux mois à Neuchâtel, qu'est-ce qui vous a motivée à faire ce long séjour?

Un lien de confiance avec Pauline Gyga et Max Karli qui produisent la série, avec qui j'avais déjà travaillé sur le film de Lionel Baier, «La dérive des continents (au sud)», et aussi avec la réalisatrice Léa Fazer, dont j'apprécie beaucoup le travail. Et puis, bien sûr, un sujet qui me tient à cœur.

Et pour quelles raisons?

C'est un sujet qui me poursuit. J'ai déjà joué dans un film sur un enfant placé, «L'enfant de



L'actrice Isabelle Carré sur le tournage de la minisérie de la RTS, «Placée». SP-RTS

personne» d'Akim Hisker. «Holy Lola» de Bertrand Tavernier, dont j'interprète l'un des rôles principaux, parle d'adoption. J'ai aussi tourné dans «La maladroite» d'Eléonore Faucher, qui traite des enfants maltraités.

J'en parle également dans mon premier roman, «Les rêveurs», que je viens de porter à l'écran. Il y a aussi une raison plus personnelle: ma mère était fille-mère et a dû, sur l'injonction de

sa famille, aller se cacher en banlieue parisienne, alors qu'elle vivait en Vendée. C'est dire si mon personnage me touche, avec sa colère sourde, sa pudeur et, surtout, sa solitude.

Jouer dans une série ou dans un film de cinéma, est-ce différent?

Même si pour des impératifs économiques, on vise à plus d'efficacité, pour moi, en tant qu'actrice, ça ne change rien. J'y mets le même engagement.

Comme au théâtre, j'apprends tout le texte avant le début du tournage. Vous ne me verrez jamais aller demander à la scripte où on en est, car j'ai le scénario entièrement en tête.

Et si vous deviez choisir entre le cinéma, la télévision et le théâtre?

Le théâtre, sans hésiter. Laurent Terzieff, quand il a reçu son troisième Molière (réd: en 2010), a eu une belle phrase

“
Contempler le lac
quand je rentre le soir,
après toutes les tempêtes
émotionnelles que je dois
jouer, c'est tellement
apaisant et inspirant.”

elle en rit). Mais vieillir m'a permis de varier les rôles.

A mes débuts, on me confiait surtout des rôles de jeune fille naïve. Ensuite, j'ai pu jouer des mères... J'ai été mère dans la fiction, avant de l'être dans la vie et j'ai le sentiment que ça m'a aidée à l'être dans la vie.

Pour conclure, est-ce un plaisir de tourner en région neuchâteloise?

J'adore ce lieu que je ne connaissais pas du tout. J'apprécie énormément le calme qu'on y ressent, c'est essentiel car je vais travailler ici pendant presque deux mois. Je loge au bord du lac. Le contempler quand je rentre le soir, après toutes les tempêtes émotionnelles que je dois jouer, c'est tellement apaisant et inspirant. Je me réjouis aussi de me balader dans la région, j'ai déjà acheté les chaussures!

Le canton de Neuchâtel sous le feu des projecteurs de «Placée», une minisérie de la RTS

Le Muséum d'histoire naturelle, à Neuchâtel, est fermé les lundis. Pourtant, c'est l'effervescence en ce matin du 14 juillet. L'équipe du tournage de «Placée» a pris possession des lieux.

A l'extérieur, perchistes, maquilleuses, ingénieurs du son, costumiers... Tout le monde s'active pour donner vie aux prochains plans de la minisérie de la RTS. Pour réaliser ce thriller psychologique sur le thème des enfants placés, les producteurs et leur équipe sillonneront le canton jusqu'à la mi-septembre.

Un ballet organisé

Dès que résonne le «coupez!» de la réalisatrice Léa Fazer, l'activité reprend sur le plateau. Alors que la maquilleuse, pinceaux en main, accourt vers les acteurs, Paulo déplace l'encombrante installation d'éclairage.

Les nuages ont fait leur apparition, il faut refaire les réglages de lumière. Sa loupe de contraste plaquée contre l'œil, le chef électro fixe le ciel afin de définir la bonne luminosité «pour que la scène soit la plus uniforme possible».

Un peu plus à l'écart, les yeux rivés sur sa tablette, Keyvan se dépêche de trier ses captures d'écran avant la prochaine prise. Il crée des albums photo des moments clés du tournage, puis annote le script afin de faciliter les raccords entre les scènes.

Le Neuchâtelois occupe le poste de script assistant depuis trois semaines. Un travail qu'il adore, lui qui se rêve réalisateur. «J'aime tout sur ce tournage, même si le rythme est intense, l'ambiance y est vraiment géniale», confie-t-il.

Chaque détail compte

La séquence est terminée, il faut tout



L'équipe se fait discrète pendant le tournage. ALISON BESSE

ranger. A peine quelques minutes plus tard, les camions déchargent déjà le matériel devant l'hôtel de ville. A

l'étage, la salle du Conseil général s'est transformée en tribunal. Discrètement installée dans un coin

de la pièce, Ayelen réajuste la chemise d'un des comédiens, puis le prend en photo. Sur sa tablette, elle reporte minutieusement les détails de chaque personnage: la coupe de cheveux, le nombre et l'ordre des bracelets, le boutonnage de la chemise. «Ce sont de petits détails, mais cela permet d'éviter les faux raccords», chuchote l'habilleuse.

Une journée pour cinq minutes

Le silence est demandé, ça tourne. Chaque personne est à son poste, concentrée sur sa tâche. Durant plus d'une heure, on recommence inlassablement la même scène.

Si aujourd'hui le tournage est facile, le producteur Max Karli précise: «En moyenne, pour une journée de tournage, on ne gardera que cinq à sept minutes de vidéo.» Un travail de longue haleine qui permettra aux spectateurs de découvrir la série en 2026. ALISON BESSE